

Relations industrielles Industrial Relations



Les 70 ans de RI/IR

Martine D'Amours

Volume 70, Number 3, Summer 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033403ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033403ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

D'Amours, M. (2015). Les 70 ans de RI/IR. *Relations industrielles / Industrial Relations*, 70 (3), 395–406. <https://doi.org/10.7202/1033403ar>

ÉDITORIAL

Les 70 ans de *RI/IR*

Il y a 70 ans, en septembre 1945, paraissait le premier numéro de notre revue, sous le vocable de *Bulletin des relations industrielles*. Doyenne des revues universitaires en relations industrielles dans le monde et la seule du genre au Canada, elle s'était donnée pour mission de « renseigner objectivement ses abonnés sur les sujets d'actualité qui intéressent le Capital et le Travail ». D'abord publication mensuelle bilingue, le *Bulletin* est devenu, en 1950, un périodique trimestriel et a pris le nom de *Relations industrielles/Industrial Relations*. En 1973, *RI/IR* franchissait la dernière étape nécessaire pour l'obtention du statut de publication scientifique grâce à l'établissement de l'arbitrage par les pairs. Aujourd'hui diffusée dans 25 pays, elle figure parmi les grandes revues internationales spécialisées dans l'étude du travail et de l'emploi, avec *British Journal of Industrial Relations*, *Economic and Industrial Democracy*, *European Journal of Industrial Relations*, *Industrial and Labor Relations Review*, *Industrial Relations*, *Industrial Relations Journal* et *Journal of Industrial Relations* (Quinlan et Bohle, 2014 : 5), auxquelles il faudrait ajouter la revue française *Sociologie du travail*, et, beaucoup plus récemment, *Les Mondes du Travail* et *La Nouvelle Revue du Travail*.

Les réalités du travail et de l'emploi ont beaucoup changé depuis 1945, dans un contexte mouvant marqué par l'explosion des technologies, ainsi que par la mondialisation et la financiarisation de l'économie. Ainsi, les femmes sont entrées massivement sur le marché du travail, mais la segmentation sexuelle et la discrimination salariale persistent. Le salariat demeure, du moins dans les pays industrialisés, la modalité privilégiée de mobilisation du travail, mais sa précarisation coexiste avec la montée de formes de travail non-salariées. Suite aux changements majeurs intervenus dans l'organisation du travail, le travail s'est considérablement intensifié, posant de nombreux défis de gestion et de santé. Qu'elles émanent des États ou de la négociation, les régulations collectives du travail et de l'emploi se sont affaiblies et les modalités d'action et de représentation des travailleurs, notamment le syndicalisme, n'ont plus la force ou l'impact qu'elles avaient dans l'Après-guerre. En corollaire, et comme en témoignait Harry Arthurs dans nos pages (le 69-2 au printemps 2014), le champ des relations industrielles est confronté à des défis théoriques et professionnels sans précédent. Dans ce contexte, *Relations industrielles/Industrial Relations*, qui construit sur sa riche histoire, souhaite profiter de ce 70^e anniversaire pour préciser son identité, son positionnement et ses projets.

Notre identité

R/IR est une revue dédiée à la publication *dans le champ des relations industrielles*, non pas dans une vision traditionnelle qui limiterait ce champ aux relations patronales-syndicales, mais *selon une conception large et contemporaine*, qui place, au cœur de sa contribution, les problématiques liées au travail et à l'emploi, incluant les relations du travail et le syndicalisme, la gestion des ressources humaines, les politiques publiques du travail et de l'emploi, et, finalement, l'ergonomie ainsi que la santé et la sécurité du travail. Plusieurs articles publiés ces dernières années sont d'ailleurs à la fine pointe de la recherche sur des problématiques émergentes comme la qualité du travail et de l'emploi, la multiplication des formes d'emploi atypiques, les stratégies syndicales en contexte de mondialisation, les comportements de citoyenneté organisationnelle, la conciliation travail-famille, les politiques publiques relatives à la santé au travail ou à la formation de la main-d'œuvre, le stress au travail ou l'insertion des immigrants en emploi.

À l'image du champ des relations industrielles, *R/IR* promeut une *approche multidisciplinaire et interdisciplinaire* dans l'étude du travail et de l'emploi, avec un ancrage *dans les sciences sociales*. Des chercheurs provenant de domaines aussi variés que la sociologie, l'économie hétérodoxe, la socio-économie, le droit du travail, l'histoire, les sciences politiques, la psychologie, les sciences de la gestion, l'ergonomie ou les études féministes y publient les résultats de leurs travaux, générés par des méthodes tant quantitatives que qualitatives, à la condition que ceux-ci portent sur le travail et l'emploi, dans une perspective critique chère aux sciences sociales. Reflétant la richesse des travaux empiriques, la revue est également intéressée à publier des travaux qui contribuent au *renouveau théorique* du champ des relations industrielles et des disciplines contributives. Les travaux publiés doivent comporter, en outre, une pertinence sociale qui les rende susceptibles de contribuer à la résolution des problèmes dans le monde du travail et de l'emploi.

Revue ancrée au Canada, mais avec un rayonnement et, de manière croissante, un contenu, international, *R/IR* publie des articles issus de travaux de recherche originaux en provenance *d'auteurs canadiens et étrangers*, quoique les premiers y soient proportionnellement plus nombreux. Cette ouverture à la comparaison internationale des conditions de travail et d'emploi, ainsi que des institutions qui régulent le travail et l'emploi, exige toutefois des auteurs que leur analyse des données de leurs recherches permette une montée en généralité, afin que leurs résultats trouvent un intérêt au-delà du pays et du cas précis dans lesquels ils ont été générés.

Revue bilingue, *R/IR* reflète la réalité géographique et institutionnelle canadienne : si, à l'origine, tous les articles étaient présentés dans les deux langues

officielles, il a été décidé, en 1953, de les publier dans leur langue originale seulement, avec un résumé substantiel dans l'autre langue. Depuis 1997, les résumés sont également traduits en espagnol. Parmi les huit grandes revues internationales dédiées au champ des relations industrielles, elle est la seule à publier dans une autre langue que l'anglais et elle s'est engagée à maintenir, dans chaque numéro, la *parité entre les textes publiés en français et ceux publiés en anglais*.

Le numéro que vous avez entre les mains reflète cette identité. Il s'ouvre sur un article de Kaufman et Gall qui, à partir des traditions pluraliste et d'économie politique, ancrées respectivement aux États-Unis et au Royaume-Uni, proposent une théorie unifiée des relations industrielles. Un second article (Wils et Rhnima) suggère une méthode innovante d'analyse des dimensions du conflit travail-famille, à partir du cas québécois. Suivent les textes de Lamb, qui étudie les effets de la récession sur l'emploi des Autochtones au Canada, et de Larquier et Rieucan, concernant les modalités d'appariement sur le marché du travail français. En cinquième et sixième places, on retrouve la contribution de Wang et Gunderson, qui ont étudié les moyens pris par les employeurs pour contourner les hausses du salaire minimum en Chine, et celle de Cognard, qui s'est intéressé aux politiques de formation facilitant les parcours professionnels des aides à domicile, à partir des cas belge et français. Finalement, Barnetson s'est, quant à lui, penché sur les moyens d'attirer l'attention des décideurs publics sur les problèmes de santé et de sécurité au travail des jeunes travailleurs canadiens.

Nos projets

R/I/R souhaite contribuer à la réflexion sur les enjeux actuels du travail et de l'emploi, notamment par le truchement de numéros thématiques. Aborder certains sujets sous forme de thématiques permet des analyses diversifiées sur un même phénomène, en faisant appel à des auteurs d'horizons géographiques et disciplinaires variés. Durant la période 2010-2015, la revue a publié sept numéros ou portions de numéros thématiques, dont le dernier, paru en juin 2015, portait sur les syndicalismes européens en quête d'autonomie et de renouvellement. Nous souhaitons amplifier cette tendance en publiant jusqu'à deux numéros sur quatre sous forme de thématique. Ainsi, la revue a sur sa table à dessin un numéro spécial sur les variétés de capitalisme (70-4, à paraître en décembre 2015), ainsi que d'autres numéros portant notamment sur les nouvelles frontières de la relation d'emploi, le syndicalisme et l'environnement, et les modalités de gouvernance des systèmes de santé et de sécurité au travail. Elle pourra accueillir, à titre d'éditeurs invités, les chercheurs désireux de coordonner de tels numéros, à la condition que la thématique ait fait l'objet d'un appel large à la communauté scientifique. Nous publierons sous peu une politique à cet effet.

Une partie du mandat de la revue concerne sa pertinence sociale, soit sa capacité de stimuler la discussion et les débats sur des sujets importants touchant le travail et l'emploi, ainsi que d'éclairer la prise de décisions des principaux acteurs des relations industrielles : gestionnaires, travailleurs, syndicats et pouvoirs publics. Cette mission est, en partie, accomplie par la publication de résultats originaux de recherche, mais nous songeons également aux moyens d'aménager, à l'intérieur de nos pages, un espace de débats et de forums portant sur des problématiques d'une grande pertinence sociale et scientifique, tant pour le monde de la pratique que pour celui de la théorie des relations industrielles. Ainsi, ces débats pourront s'organiser à l'occasion de la parution d'un ouvrage important dans notre discipline, comme ce fut le cas dans le 69-2. Dans la poursuite de ce même objectif, nous souhaitons procéder dans l'année qui vient à une refonte complète de notre site web, pour qu'il puisse devenir, notamment, un outil d'animation de tels débats. En effet, le Web constitue un véhicule souple permettant de diffuser, sous forme de blogues, d'articles courts ou même d'essais, des points de vue et des analyses qui, sans correspondre aux exigences de publication dans une revue scientifique, n'en sont pas moins pertinents pour les chercheurs et les acteurs du champ.

Cinq bonnes raisons de publier dans *R/IR*

Parce qu'il s'agit d'une des 8 grandes revues internationales dédiées à l'étude des problèmes et enjeux contemporains du travail et de l'emploi

Selon Quinlan et Bohle (2014 : 1), il importe que les revues du champ des relations industrielles examinent les changements qui affectent les conditions réelles de travail et d'emploi, afin de contribuer au renouvellement de la discipline et de maintenir leur place dans les débats sur les politiques publiques sur le travail et l'emploi. Dans cet article récent, où ils analysent la contribution de huit revues internationales dans le champ des RI, Quinlan et Bohle estiment que *R/IR* se démarque par la proportion plus importante de ses articles consacrée aux conditions de travail réelles (*substantive working conditions*), notamment la rémunération (incluant les avantages sociaux, dont les régimes de retraite), l'intensité et la charge de travail, les horaires et la durée du travail, l'insécurité de l'emploi, et la santé et la sécurité du travail.

En raison de la qualité de son processus scientifique

Pour atteindre ses objectifs, *R/IR* présente les principales caractéristiques d'une grande revue de recherche : ses comités de direction et de rédaction sont composés de spécialistes reconnus sur le plan international; les auteurs et les appréciateurs sont aussi souvent d'une grande renommée internationale; le pro-

cessus de sélection et d'évaluation des articles est encadré de façon rigoureuse, dans le respect des règles de publication de la revue; enfin, elle est reconnue sur le plan international pour l'excellence de sa contribution à la recherche et au développement des relations industrielles. Ainsi, en 2013, elle se classe dans la catégorie « A » de l'*ABDC Journal Quality List*, publié chaque trois ans, par le très réputé *Australian Business Dean Council*. Selon la base de données *Ulrichs Web Serial Solutions* (recherche effectuée en mai 2014), *R/IR* est indexée dans plus de 70 bases de données destinées aux spécialistes et aux chercheurs du monde.

Parce qu'elle respecte ses auteurs

Relations industrielles/Industrial Relations est l'une des rares revues scientifiques à ne pas exiger la cession complète des droits d'auteurs. Elle a pour pratique d'autoriser les auteurs à reprendre dans un ouvrage ou une publication tout ou partie de leur article, à la condition de respecter la période d'exclusivité pour les abonnés et de mentionner la première publication dans *R/IR*.

Parce qu'elle publiera de manière croissante en libre accès

Les pressions sont fortes pour que les résultats issus de la recherche scientifique, surtout s'ils sont financés par les fonds publics, soient rendus disponibles le plus largement possible, et dans les plus brefs délais possibles. *R/IR* partage cette conception de la connaissance comme bien public, et l'un de ses mandats consiste à rendre son contenu largement accessible aux universitaires, aux étudiants ainsi qu'aux chercheurs et personnes intéressées au sein des gouvernements, des syndicats et des entreprises, et cela tant au Canada qu'à l'étranger. Dans le cadre de notre entente avec *Érudit*, dont 95% du contenu est déjà en libre accès, nous prévoyons donc abaisser à un an, dès mai 2016, la barrière mobile qui réserve les dernières parutions aux seuls abonnés. Grâce à la numérisation des numéros de 1945 à 1965, qui sera terminée sous peu, le site *Érudit* pourra offrir en libre accès la collection quasi-complète de la revue *R/IR*. Cet accès sera bénéfique aux lecteurs, dans et hors de la communauté universitaire, mais aussi aux auteurs, qui respecteront ainsi la politique adoptée en mai 2015 par les trois conseils subventionnaires canadiens à l'effet que « les titulaires d'une subvention doivent s'assurer que les articles découlant de la recherche financée par les organismes qu'ils publient dans une revue avec comité de lectures [seront] accessibles dans les 12 mois qui suivent leur publication ».

En raison de son indépendance

Quelque 50% des articles scientifiques sont aujourd'hui publiés par des revues appartenant à cinq grands éditeurs commerciaux. Le champ des relations industrielles n'échappe pas à la règle puisque *R/IR* demeure la seule des

huit grandes revues du champ des relations industrielles à ne pas être publiée par Sage ou Wileys. Compte tenu du fait que *Sociologie du travail* est publiée par Elsevier, *R/IR* s'avère donc la seule revue de stature internationale dédiée au travail et à l'emploi qui conserve une indépendance complète à l'égard des politiques des grands éditeurs. Cela est possible en raison de son lectorat fidèle, des subventions des organismes subventionnaires québécois et canadien ainsi que du soutien indéfectible du Département des relations industrielles de l'Université Laval.

Publiée sans interruption depuis 1945, la revue *Relations industrielles/Industrial Relations* représente, par son histoire, les thèmes abordés, son orientation interdisciplinaire et son caractère bilingue, une ressource très importante pour les chercheurs en relations industrielles et dans les disciplines contributives, et elle joue un rôle important dans la diffusion internationale des connaissances sur les enjeux contemporains du travail et de l'emploi. Pour qu'elle puisse continuer de jouer ce rôle, la revue a besoin de pouvoir compter sur vous : sur vos abonnements qui sont une source importante de revenus autonomes, et sur le soutien des institutions et de la communauté des chercheurs qui sont intéressés par le travail et l'emploi.

Je profite de l'occasion pour remercier les individus et les institutions qui soutiennent *Relations industrielles/Industrial Relations*, et tous ceux et celles qui en sont les artisans : auteurs d'articles et de recensions, évaluateurs, éditeurs invités, membres du comité de rédaction et de l'équipe de direction.

Martine D'Amours, directrice

Pour l'équipe de *Relations industrielles/Industrial Relations*

Références

- Arthurs, H. 2014. « From Theory and Research to Policy and Practice in Work and Employment—and Beyond? De la théorie et de la recherche à la politique et à la pratique dans le travail et l'emploi — et au-delà ? », *Relations industrielles/Industrial Relations*, 69 (2), p. 423-446.
- Quinlan, M., Bohle, P. 2014. "Re-invigorating Industrial Relations as a Field of Study: Changes at Work, Substantive Working Conditions and the Case of OHS", *New Zealand Journal of Employment Relations*, 38 (3), p. 1-24.

EDITORIAL

RI/IR celebrates its 70th year

Seventy years ago, in September 1945, the first issue of our journal appeared under the name *Bulletin des relations industrielles*. The oldest academic journal in industrial relations in the world and the only one of its type in Canada, its self-declared mission was to “give objective information to its readers on current topics of interest to Capital and Labour” (trans.). First appearing as a bilingual monthly publication, the *Bulletin* became a quarterly periodical in 1950 and changed its name to *Relations industrielles/Industrial Relations*. In 1973, *RI/IR* took a final step towards the status of a scientific publication by establishing a peer review process. Today, it is disseminated in 25 countries and is listed among the major international journals specializing in the study of work and employment, along with the *British Journal of Industrial Relations*, *Economic and Industrial Democracy*, *European Journal of Industrial Relations*, *Industrial and Labor Relations Review*, *Industrial Relations*, *Industrial Relations Journal* and *Journal of Industrial Relations* (Quinlan and Bohle, 2014, p. 5), in addition to the French journal *Sociologie du travail* and, much more recently, *Les Mondes du Travail* and *La Nouvelle Revue du Travail*.

The realities of work and employment have greatly changed since 1945. This fluid context is marked by the explosion of technology and the globalization and financialization of the economy. Although women have entered the labour market en masse, gender segmentation and wage discrimination have nevertheless persisted. Wage labour, at least in industrialized countries, remains the preferred means of mobilizing work, but its precarization co-exists with the rise of non-salaried forms of work. As a result of major changes in the organization of work, work has considerably intensified, giving rise to numerous management and health challenges. Collective labour regulation, whether stemming from the state or bargaining processes, has weakened, and the modes of worker action and representation, in particular trade unionism, no longer have the impact they once exerted in the postwar period. Thus, as Harry Arthurs recently observed in our pages (Issue No. 69-2 in spring 2014), the field of industrial relations is facing unprecedented theoretical and practical challenges. In this context, *Relations industrielles/Industrial Relations*, building on its rich history, wishes to take this opportunity to define its identity, position and plans for the future.

Our identity

R/IR is a journal dedicated to publishing *in the field of industrial relations*, not from a traditional perspective which would limit this field to labour-management relations, but *from a broad and contemporary perspective*, which centres its contribution on issues related to work and employment, including labour relations and trade unionism, human resource management, public policies on work and employment, and also ergonomics and occupational health and safety. Several articles published in recent years have been at the leading edge of research on emerging issues such as the quality of work and employment, the multiplication of non-standard forms of employment, union strategies in the context of globalization, organizational citizenship behaviours, work-family balance, public policies relating to occupational health and workforce training, work-related stress, and the employment integration of immigrants.

Consistent with the field of industrial relations, *R/IR* promotes a *multidisciplinary and interdisciplinary approach* to the study of work and employment, grounded in *the social sciences*. Scholars from areas as diverse as sociology, heterodox economics, socio-economics, labour law, history, political science, psychology, management sciences, ergonomics and feminist studies publish the results of their research in *R/IR*. Their methodology can be both quantitative and qualitative, provided that these studies deal with work and employment from a critical perspective, which is so essential to the social sciences. Beyond the wealth of empirical studies, *R/IR* is also interested in publishing studies that contribute to the *theoretical renewal* of the field of industrial relations and its related disciplines. Moreover, the articles published should be socially relevant and likely to contribute to solving problems in the world of work and employment.

Being a journal that is rooted in Canada, but with an increasingly international influence and content, *R/IR* publishes articles stemming from original research conducted by authors *in Canada and from abroad*, although the former are proportionally greater in number. This openness to international comparisons of conditions of work and employment and of institutions regulating work and employment supposes that the results of the authors' research data analysis be more broadly generalizable so that they are of interest beyond the country and/or specific case on which they are based.

As a bilingual journal, *R/IR* reflects the Canadian geographical and institutional reality: although, initially, all the articles were presented in both official languages, a decision was made in 1953 to publish them in their original language only, with a substantial summary in the other language. Since 1997, the summaries have also been translated into Spanish. Of the eight major international journals specializing in the field of industrial relations, *R/IR* is the only one that

publishes in a language other than English and is committed to maintaining an *equal number of French and English articles* in each issue.

The current issue reflects this identity. It starts with Kaufman and Gall's article, which, based on the pluralist and political economy traditions established, respectively, in the United States and the United Kingdom, proposes a unified theory of industrial relations. The second article (Wils and Rhinima) suggests an innovative method for analyzing the dimensions of work-family conflict, based on the Quebec case. This is followed by Lamb's article examining the recession's effects on employment among Aboriginal people in Canada, and the article by de Larquier and Rieucou exploring the matching processes in the French labour market. Next are Wang and Gunderson's article, which examines the means used by employers to get round minimum wage increases in China, and Cognard's article, which focuses on training policies that facilitate the career pathways of home helpers, based on the Belgian and French cases. Lastly, Barnetson explores how to draw policymakers' attention to occupational health and safety issues affecting young workers in Canada.

Future plans

R/I/R wishes to contribute to thinking on current problems of work and employment, in particular through thematic issues. Dealing with certain topics in the form of special themes allows for diversified analyses of a single phenomenon, involving authors from varied geographical and disciplinary horizons. During the 2010-2015 period, *R/I/R* published seven thematic or partly thematic issues, the last of which appeared in June 2015 and focused on European trade unionism in search of autonomy and renewal. Our aim is to increase this trend by publishing two out of four issues as thematic issues. Thus, among the projects on the drawing board, there is a special issue on the varieties of capitalism (70-4, forthcoming December 2015), and other issues focusing, in particular, on the new boundaries of the employment relationship, trade unionism and the environment, and the modes of governance in occupational health and safety systems. *R/I/R* is willing to consider proposals by potential guest editors for thematic issues that must take the form of a call for papers to the scientific community as a whole. We will soon announce a policy to this effect.

Part of *R/I/R*'s mandate concerns its social relevance or its capacity to stimulate discussion and debates on important topics relating to work and employment, and to shed light on the decision-making process among the main actors in industrial relations: managers, workers, trade unions, and public authorities. This mission is accomplished partly through the publication of original research results. Moreover, we are considering setting aside space in *R/I/R* for debates

and forums that explore issues of major social and scientific importance for both practitioners and academic research in industrial relations. Thus, these debates may be organized to coincide with the publication of a major work in our discipline, as was the case with Issue No. 69-2. In pursuing this same goal, we will completely overhaul our Website in the coming year, making it a tool to facilitate these debates. In fact, the Web is a flexible vehicle that enables us to disseminate, in blog form, short articles or even essays, viewpoints and analyses which, while not corresponding to the publication requirements of an academic journal, are no less relevant for scholars and actors in the field.

Five great reasons to publish in *R/IR*

First, *R/IR* is one of the eight major international journals dedicated to the study of contemporary issues and challenges in work and employment

According to Quinlan and Bohle (2014), industrial relations journals must examine changes that affect substantive working and employment conditions in order to contribute to renewing the discipline and continue to play a role in public policy debates over work and employment. In their recent article, which reviewed the contribution to the field made by eight international IR journals, Quinlan and Bohle considered that *R/IR*'s particular strength is that a greater number of its articles are devoted to substantive working conditions, in particular wages (including social benefits, pension plans), work intensity and workload, working hours, job insecurity, and occupational health and safety.

Second, the quality of its scientific process

To achieve its goals, *R/IR* presents the main characteristics of a major research journal: its executive and editorial committees are composed of internationally recognized specialists; its authors and reviewers are generally internationally renowned; the process of selecting and evaluating articles is highly controlled and complies with *R/IR*'s publication rules; and lastly, it is internationally recognized for its excellent contribution to IR research and development. Thus, in 2013, it was classified in Category "A" of the *ABDC Journal Quality List*, published every three years by the prestigious Australian Business Dean Council. According to the *Ulrichs Web Serial Solutions* database (search conducted in May 2014), *R/IR* is indexed in more than 70 databases for international specialists and researchers.

Third, the respect it shows to its authors

Relations industrielles/Industrial Relations is one of the very few academic journals that do not require the full transfer of authors' rights. Its practice is to

allow authors to reproduce all or part of the content of their article in a book or publication, as long as they respect the exclusivity period for subscribers and mention its first publication in *R/IR*.

Fourth, its increasing commitment to make its publications openly accessible

There is strong pressure for the results stemming from scientific research, especially when the research is financed through public funds, to be made available as widely as possible and at the earliest possible. *R/IR* shares this view of knowledge as a public good, and one of its mandates involves making its content widely accessible to academics, students, researchers and interested persons in governments, trade unions and companies, both in Canada and abroad. Under our agreement with *Érudit* (a Canadian-based publishing consortium), in which 95 percent of the content is already openly accessible, we plan, as of May 2016, to reduce to one year the period during which the latest publications are restricted to subscribers only. By digitalizing the issues from 1945 to 1965, a process that will soon be completed, the *Érudit* site will be able to offer free access to the quasi-complete collection of *R/IR*. This access will be beneficial to readers within and beyond the academic community, but also to authors as it will enable them to comply with the policy adopted in May 2015 by the three Canadian granting agencies (tri-Agency) to the effect that “grant recipients are required to ensure that any peer-reviewed journal publications arising from Agency-supported research are freely accessible within 12 months.”

Fifth, its editorial independence

Some 50 percent of scientific articles are now published by journals belonging to five major publishing companies. The field of industrial relations is no exception to this rule. However, *R/IR* remains the only one of the eight major industrial relations journals not to be published by Sage or Wiley. Considering that *Sociologie du travail* is published by Elsevier, *R/IR* is thus the only journal of international stature dedicated to work and employment that maintains complete independence with regard to the policies of major publishers. This is possible thanks to its loyal readership, grants from Quebec and Canadian granting agencies, and the unflinching support from the Department of Industrial Relations at Université Laval.

Based on its history, the themes addressed, its interdisciplinary orientation and its bilingual nature, *Relations industrielles/Industrial Relations* journal, which has been published continuously since 1945, represents a very important resource for scholars in industrial relations and its related disciplines, and plays an important role in the international dissemination of knowledge on contemporary issues of

work and employment. In order for *R//IR* to continue playing this role, it needs to be able to count on your subscriptions, which are an important independent source of revenue, and on the support of institutions and the community of researchers interested in work and employment.

I would like to take this opportunity to thank the individuals and institutions that support *Relations industrielles/Industrial Relations*, and all the artisans behind it – authors of articles and reviews, reviewers, guest editors, members of editorial committee and the executive team.

Martine D'Amours, Editor

For the *Relations industrielles/Industrial Relations* team

References

- Arthurs, H. 2014. "From Theory and Research to Policy and Practice in Work and Employment— and Beyond? De la théorie et de la recherche à la politique et à la pratique dans le travail et l'emploi — et au-delà?," *Relations industrielles/Industrial Relations*, 69 (2), p. 423-446.
- Quinlan, M., Bohle, P. 2014. "Re-invigorating Industrial Relations as a Field of Study: Changes at Work, Substantive Working Conditions and the Case of OHS," *New Zealand Journal of Employment Relations*, 38 (3), p. 1-24.